

**A LIRE, A DISCUTER, A MEDITER, A REPRODUIRE, A AFFICHER, A FAIRE CIRCULER**  
**Témoignages, critiques, opinions, objections, abonnements (deux carnets de timbres pour un an)**  
**Cinquième zone, 11 rue Salvador Allende 92220 BAGNEUX**

## **ILS N'ONT NI PAIN, NI AVENIR ? QU'ILS PRENNENT DU RÊVE !**

Jean Paul II et Lady Diana ont rivalisé cet été pour savoir qui, du vieil homme en robe longue ou de la jeune femme en jupe courte (ce qui, il faut le signaler, est tout de même mieux que l'inverse) l'emporterait au Hit parade des faiseurs de rêves artificiels.

Le Pape avait pris une option sérieuse sur le titre. A Longchamp, il avait fait un tabac. De mémoire de cheval on n'avait jamais vu ça. Plusieurs centaines de milliers de jeunes rassemblés à Paris pour admirer l'idole des jeunes

apparemment normaux.

Là dessus, la Princesse des pauvres, ex-future reine d'Angleterre, relève le gant. Il n'y a pas que le Pape qui peut faire rêver les pauvres ! La voilà donc qui quitte l'hôtel Ritz (de 5 à 25 000 francs la nuit) au bras de son amant Dodi, milliardaire et fils de milliardaire, propriétaire du Ritz et des grands magasins londoniens Harrods, monte dans une Mercedes 600 (400 000 francs le modèle de base), et, drivé par un chauffeur ivre va faire du rodéo dans le souterrain de l'Alma.

Mais, catastrophe ! A minuit le carrosse de Cendrillon redevient citrouille et tout le monde se retrouve en mille morceaux. L'histoire triste aurait pu s'arrêter là. Mais non ! Pendant les obsèques le show-bizz continue ! Le Pape peut aller se rhabiller. L'enterrement de Mitterrand, à côté, c'était un opéra de quatre sous ! De jour, de nuit, à Londres, à Paris, à Tokyo, à Garges-les-Gonesses, à New-York et à Vaux-en-Velin, c'est le désespoir. Deux milliards de téléspectateurs dans les 187 pays qui retransmettent les cérémonies en direct ! Les smicards sont effondrés, les Rmistes ont la gorge nouée, les miséreux du monde entier se désespèrent et deux à trois millions de badauds éplorés, pour la plupart fauchés, chômeurs ou payés à coup de lance-pierres sanglotent sur les malheurs d'une princesse richissime !

Il ne s'agit évidemment pas de se réjouir de l'accident de Lady Di et de ses deux compagnons. Mais sont-ils plus tragiques que la mort des deux cents algériens, hommes, femmes, enfants, vieillards égorgés, brûlés vifs, éventrés à la hache à 30 kilomètres d'Alger la nuit même de l'accident de Diana ? La télévision ne leur a pourtant accordé que quelques mots.

En réalité, le spectacle de la vie et de la mort en direct des stars ou les grand messes du Pape ou d'autres ont pour but de donner aux pauvres l'illusion qu'ils vivent dans le même monde que les riches et les puissants : riche ou pauvre, chacun a du malheur. Alors, à quoi bon se révolter, revendiquer, lutter pour que les choses changent... Devant la mort, devant le chagrin, devant Dieu, nous sommes tous égaux disent, chacun à leur

caniveau et les dignitaires religieux. Tout est inutile devant ce destin tragique. Priez avec le Pape, l'Imam et le Rabbin ou rêvez devant Hollywood et Lady Di. Mais, surtout laissez les choses comme elles sont, les riches avec les riches et les pauvres avec les miséreux.

### **LA PAROLE EST A FLORA**

**Je reviens du Viet-Nam. Là-bas, la misère est générale, le salaire moyen d'un employé est de 5 f par jour. A mon retour, j'apprends que Lady Di est morte et que l'Angleterre pleure la généreuse princesse amie des pauvres.**

**Or, avant de monter dans sa voiture avec son héritier de compagnon, Lady Di s'était offert une bague à la bijouterie du coin, juste en bas de son hôtel, comme on irait s'acheter un journal. Une bague à 200 000 dollars, soit l'équivalent du salaire de 400 000 Vietnamiens, pratiquement le quart de la population de Hanoï ou si vous préférez 639 années de salaire d'un vietnamien travaillant six jours sur sept, et il ne s'agissait que d'une bague achetée par caprice.**

**Si au lieu d'acheter bagues, fourrures et voitures Lady Di avait livré sa fortune aux miséreux du monde, peut-être me serais-je jointe au deuil. Mais, pour le moment, je garde mes larmes pour des choses plus graves.**

### **Aux lecteurs de Cinquième zone**

1) Je désire recevoir trois exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (2 carnets de timbres). Oui Non

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*. Oui Non

**Nom :**

**Prénom :**

**Téléphone :**

**Adresse :**

A renvoyer à *Cinquième zone*  
11, rue Salvador Allende

10 sept. 1997

N°36

**cinquième zone**

**MONSIEUR  
JOSPIN AVAIT  
PROMIS,  
MONSIEUR  
JOSPIN  
N'AVAIT RIEN  
PROMIS...  
BUSINESS AS  
USUAL !**

Pour ceux qui l'ignoreraient, voilà quatre mois qu'un gouvernement de gauche s'est installé et voilà quatre mois que rien n'a changé. Les chômeurs choment, le SMIC a augmenté de 4% (comme quand Chirac avait été élu !), la galère continue et, comme tous les gouvernements, celui-ci gagne du temps et prend les gens pour des imbéciles.

Les 35 heures... ce sera pour l'an 2000 ou peut-être 3000 !

750 000 emplois pour les jeunes ? Bien sûr mais en plusieurs années... quand les jeunes seront vieux ?

Renault-Vilvorde ? Jospin avait promis que le dossier serait réouvert. Il l'a été. Puis fermé. Comme l'usine. Comme prévu.

L'abrogation des lois Pasqua-Debré ? L'abrogation a été abrogée.

Après tout, c'est normal. Les gouvernements habituent les gouvernés à être trompés. Et que celui-ci fasse comme les autres ne fait que

renforcer les jeunes dans l'idée que la politique est affaire de gens malhonnêtes qui s'imaginent que quelques pirouettes et quelques formules bien trouvées suffisent à faire avaler n'importe quoi au peuple qu'ils méprisent. Ne pas abroger les lois Pasqua, c'est pareil que les abroger... ne jouons pas sur les mots disent les ministres de Jospin !

Et pourtant, s'il y avait autre chose à faire ? Parce que, ne pas faire de politique, c'est bien gentil. Mais c'est laisser les mains libres à ceux qui mentent et qui décident.

Bien sûr, il faut faire de la politique. Pas à la façon des ministres et des anciens ministres ou des futurs ministres. Pas celle des menteurs et des apprentis menteurs. Sur ce terrain, ils sont imbattables.

Mais la vraie politique. Celle qui ne se fait ni dans les bureaux ministériels ni sur les plateaux de télévision mais au jour le jour en apprenant comment fonctionne vraiment le monde et comment le changer. Tous ensemble pour un monde sans exploités et sans exploités

**LA PAROLE EST A DIALO**

La parole est à Dialo, un jeune africain que le délire des lois Pasqua avait rayé de l'existence légale dans le pays où il vit depuis des années avec ses parents, ses frères et ses soeurs, tous en situation régulière et pour certains français. Il devait être expulsé pour un pays où il n'a plus de famille.

Mais la révolte et la mobilisation de ses camarades, de ses enseignants, de tous ceux qui ont eu vent de son cas ont fini par avoir raison de l'entêtement d'une administration seulement préoccupée d'appliquer avec rigueur des règlements inhumains. Ça n'a pas été facile. Il a fallu montrer que Dialo n'était pas seul. Qu'on ne le kidnapperait pas incognito. Que nous étions des centaines à l'estimer, à l'aimer. Il a fallu trouver de l'argent, faire signer des pétitions, se déplacer, forcer les portes, revenir à la charge, s'organiser, réfléchir, tenir, même quand l'affaire paraissait perdue. Mais au bout du compte, nous avons gagné. Dialo a des papiers. C'est une victoire pour lui, bien sûr. Mais c'est aussi la fierté de tous ceux, jeunes et moins jeunes, qui ont montré qu'ils pouvaient se faire respecter.

C'était avant que la Gauche qui promettait l'abrogation des lois Pasqua-Debré n'arrive au gouvernement. C'était avant aussi que Jospin et ses ministres ne reviennent sur leur promesse sous les applaudissements de Debré.

La façon dont la régularisation de Dialo a été obtenue est un apprentissage. Celle dont Jospin renie ses promesses en est un aussi. Que les jeunes tirent les leçons de l'une et l'autre expérience et les fassent passer dans la pratique et les choses changeront. Vraiment.

**LETRE DE DIALO**

Monsieur le Proviseur, Mesdames et Messieurs les enseignants du lycée, Mesdemoiselles et Messieurs les élèves du lycée et de partout,

*Vous étiez nombreux à avoir signé en avril dernier la pétition "des papiers pour Dialo", je porte à votre connaissance que ce geste de solidarité, de soutien a beaucoup changé les choses. Je viens d'obtenir une carte de séjour d'un an.*

*Je retrouve un grand soulagement et des esprits en grande partie libérés [...] Nous avons gagné la bataille en voyant la Préfecture abroger sa propre décision. Ce "recul" prouve que la "force", c'est vous, enseignants, élèves et ceux et celles d'autres qui raisonnent dans le même sens, une dynamique capable de peser lourd devant les décisions administratives.*

*J'apprécie et salue le courage, la détermination, la bonne volonté de tous ceux qui, ont été nombreux à se présenter au Tribunal lors de la délibération sur mon cas. Je vous suis reconnaissant ainsi que ma famille. Nous vous en remercions énormément en sachant que nous ne pourrions jamais trouver le mot pouvant qualifier cette action.*

*Tous ces mouvements autour de nous, élèves en situation de précarité, révèlent que le racisme, l'égoïsme et la xénophobie sont loin de gagner les esprits d'un grand nombre d'autochtones. Les mouvements de l'été dernier et de l'hiver 1997 sont une autre preuve.*

*Il y a, et il y aura toujours des altruistes, des solidaires, des unitaires qui combattent l'idée de racisme et de rejet de l'autre. [...] A travers cette lettre, je lance un appel aux jeunes de toutes nationalités de prendre du courage qui est la première et la seule arme pour combattre et isoler ceux qui cherchent à plonger la France dans une société injuste. Les jeunes, serrons-nous les coudes car le devenir de la société internationale, des pays, des villes et des cités est entre nos mains. Soyons unis et construisons un monde juste et égal.*

**LA PAROLE EST A RACHID**

**Un peu poussé par les manifestations en faveur des sans papiers, il est vrai, Monsieur Jospin avait promis publiquement et officiellement l'abrogation des lois Pasqua-Debré. Il a renié sa promesse solennelle. Les lois Pasqua-Debré seront toilettées, les dispositions les plus injustes resteront en vigueur, certaines seront aggravées. On parlera désormais des lois Pasqua-Debré-Jospin.**

**"Tout Jospin vit aux dépens de celui qui l'écoute. Le pigeon jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus" aurait dit le corbeau de La Fontaine.**

**CINQUIEME  
ZONE**

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté et de la déchéance.